

Le père, le désir et la mort

Dans le Séminaire IV et le Séminaire V, le père apparaît comme bouclier contre le désir maternel. Il apporte une solution : la métaphore. La solution par le père permet de ne pas rester sans réponse face au « x » du désir maternel. Le père est père du désir : détenteur de l'objet du désir maternel et fondateur du désir par le passage à l'ordre symbolique. Ce qui compte alors, c'est la parole du père, et la place que la mère y fait. C'est le père version « force symbolique ». Il produit son effet dans le langage lui-même ; le Nom-du-Père capotonne le sens.

Dans le Séminaire VI, l'angle est différent. Le père est aussi agent de mortification symbolique ; il apporte la mort avec lui. Après le désir dans sa version phallique, il y a une version du désir moins réjouissante dont « pue et crève »¹ serait la formule. Le père devient à son tour objet du désir de mort du fils, pas seulement du fait de la rivalité œdipienne, mais aussi du fait de son statut symbolique mortifiant. Dans Totem et tabou, c'est la mort du père (son meurtre) qui lui confère un statut symbolique, structurel. Pour le névrosé, le père idéal est le père mort – pas le père jouisseur, vivant.

Sous l'effet du signifiant, l'être se divise du fait de la constitution du sujet. Le sujet qui se pose dans le signifiant ne peut plus se détruire². Le signifiant apporte donc à la fois la mort et l'éternité, la douleur d'exister. Après la métaphore du désir, c'est le désir de mort qui est mis en exergue ; pour Freud déjà, le premier devoir de tout être est de supporter sa propre vie³.

N'est-il pas remarquable que dans le Séminaire VI, ce soient des exemples de pères morts qui sont convoqués ?

- 1) Celui du rêve du père mort (déjà réduit dans son agonie à sa douleur d'exister) ;
- 2) le père mort (quand le sujet a 3 ans) du cas d'Ella Sharpe (que le sujet lui-même très autocontrôlé⁴ peine à se représenter comme ayant été vivant) ;
- 3) le père mort de Hamlet qui est un père déchu (« surpris par la mort *dans la fleur de ses péchés* »⁵).

Dans les trois cas, c'est le désir de mort envers le père qui est source du problème :

- 1) « selon son vœu » ;
- 2) « le vœu de mort qu'il a pu avoir à l'endroit de son père est au ressort et de cet oubli du père vivant, et de toute l'articulation de son désir »⁶ ;
- 3) pour Hamlet, l'oncle comme acteur de ce désir que lui-même avait pu avoir.

Alors que le père emblématique du Séminaire IV serait le « dieu Tonnerre »⁷, celui que le père de Hans n'incarne pas assez (... et que celui de Schreber incarne trop), celui du Séminaire VI est celui dont on a désiré la mort et dont la mort pose problème. On pourrait tenter d'établir

1. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, La Martinière / Champ freudien, 2013, p. 34.

2. *Ibid.*, p. 114 : « le fait que le sujet, à partir du moment où il se pose dans le signifiant, ne peut plus se détruire ».

3. S. Freud, « Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort », *Essais de psychanalyse*, Editions Payot, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 40 : « Supporter la vie reste bien le premier devoir de tous les vivants. »

4. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *op. cit.*, p. 179 : « toujours d'une parfaite correction, un peu guindée, invariable ».

5. *Ibid.*, p. 294.

6. *Ibid.*, p. 177.

7. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Le Seuil / Champ freudien, 1994, p. 263.

les liens entre les styles de père (d'Autre) et les répondants cliniques chez le sujet. La psychose, avec le père législateur ; la symbolisation insuffisante chez le petit Hans (dont la vie amoureuse est marquée par l'imaginaire)⁸ ; la douleur d'exister lorsque le père n'est plus un rempart devant la mort, le sujet qui n'arrive pas à conclure (au tennis, avec une femme ?), ou marqué dans son lien à la parole (au barreau aussi bien que sur le divan) dans le cas d'Ella Sharpe ; la procrastination, l'incapacité à passer à l'acte pour Hamlet.

Jérôme Lecaux

8. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 279 : « La marque qui donnera son style et son type à toute la vie amoureuse du petit Hans ».